



La Cinémathèque du documentaire par la Bpi

Automne 2025 : 17 septembre – 21 décembre

Bibliothèque publique d'information /
Centre Pompidou
75197 Paris Cedex 04

Contact Presse

Catherine Giraud : catgiraud@gmail.com

Contact communication et programmation
programmation.cinema@bpi.fr

Judit Elek : marion.bonneau@bpi.fr

Harutyun Khachatryan :

olivia.cooper-hadjian@bpi.fr

Giovanni Cioni : arnaud.hee@bpi.fr

Responsable de la programmation de la
Cinémathèque du documentaire par la Bpi :
Julien Farenc : julien.farenc@bpi.fr

Suivez l'actualité de la Bpi

• sur internet

www.bpi.fr

pro.bpi.fr - site pro

balises.bpi.fr - webmagazine

• sur les réseaux sociaux



**La Bibliothèque publique d'information
est actuellement fermée pour cause de
relogement, dans le cadre des travaux
de rénovation du Centre Pompidou.
La programmation culturelle se poursuit
hors les murs.**

www.bpi.fr/programmation-hors-lesmurs

Judit Elek

L'art des yeux ouverts

Forum des images

17 septembre – 23 novembre

Harutyun Khachatryan

Déplier le présent

MK2 Bibliothèque (projections)

Forum des images (masterclasse)

9 octobre – 30 novembre

En présence du cinéaste

Giovanni Cioni

De la planète des humains

Forum des images

3 – 21 décembre

En présence du cinéaste

La Hongroise Judit Elek, l'Arménien Harutyun Khachatryan, l'Italien Giovanni Cioni : nous proposons cet automne de partir à la découverte de ces trois filmographies qui se déploient sur plus de six décennies. Cinéma direct, essais, films à la première personne, hybridation avec la fiction, ces cinéastes témoignent des possibilités du cinéma documentaire pour interroger avec profondeur les rapports entre le cinéma, la vie, les identités, la mémoire et le présent.

En présence de Harutyun Khachatryan et Giovanni Cioni ainsi que de nombreux-ses invité-es dans le cadre des trois rétrospectives.

Sommaire

P. 3-5
Judit Elek
L’art des yeux ouverts



P. 6-8
Harutyun Khachatryan
Déplier le présent

mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou

P. 9-11
Giovanni Cioni
De la planète des humains



P. 12
Les séances spéciales et les rendez-vous réguliers de l’automne

Judit Elek
L'art des yeux ouverts
Forum des images
17 septembre – 23 novembre

En partenariat avec Extralucid Films, l’Institut Liszt Paris - Centre culturel hongrois, National Film Institute - Hungary, les Ateliers Varan, Les Cahiers du cinéma, Sorociné, Loreley Films, Violette and Co, Le deuxième texte, Les sans pagEs, Télérama, Cinéma L’Entrepôt, Musée d’art et d’histoire du judaïsme



1989 © István Bucsányi

Le cinéma de Judit Elek lui ressemble : courageux, sensible, sans concession. Première femme à être admise en réalisation à l’École nationale de Théâtre et de Cinéma de Budapest en 1956, Judit Elek est marquée, dès les débuts de sa formation, par le soulèvement d’octobre. L’insurrection vient travailler en profondeur sa réflexion politique et sa manière de faire. Avec ses camarades de classe, elle crée un espace de production à part : le Studio Béla Balázs, en hommage à celui qui considère le cinéma comme “l’art des yeux ouverts”. Elle y fait ses premiers pas et réalise des films qui inscrivent son œuvre au sein d’un cinéma direct encore à ses balbutiements. Elle y déploie, avec talent, une capacité à capter les existences qui s’apprêtent à basculer, se plaçant au seuil des portes qui s’ouvrent et se referment. Avec attention, elle observe la difficulté des trajectoires imposées, la pénibilité des vies de labeur, le désir de s’élever l’instant fragile des rencontres et la possibilité de trouver des joies, malgré les deuils. Toutefois, en mesurant la responsabilité qu’elle doit endosser, en éprouvant les limites de ce qui se joue entre l’équipe de tournage et les personnes filmées, elle décide de ne plus entrer dans la vie des gens avec le cinéma.

Elle ne retourne au documentaire qu’après de nombreuses années, pour tisser autrement ce qu’elle a déjà tramé dans ses fictions. La parole s’ouvre alors sur l’obscurité de l’histoire hongroise et, surtout, la douleur d’une mémoire juive dont Judit Elek, survivante du ghetto de Budapest, se fait passeuse par l’archive, le témoignage et la reconstitution.

Cette rétrospective s’inscrit dans l’élan porté par le travail de restauration mené récemment par le National Film Institute - Hungary, et par l’initiative d’Extralucid Films qui ressort en salle trois des fictions de Judit Elek (juillet) et un coffret de l’intégralité de son œuvre (septembre).

En présence de Caroline Zéau, Mathieu Lericq, Damien Marguet, Charlotte Ducos, Joël Chapron, Alicia Arpaia et d’autres personnes invitées.

Cycle accompagné par des pastilles vidéo tournées avec Judit Elek

Repères biographiques

Née en 1937, Judit Elek est la première femme à intégrer la section réalisation de l’École nationale de Théâtre et de Cinéma de Budapest en 1956. Dès les débuts de sa formation, elle traverse le soulèvement d’octobre. Avec des camarades de classe comme István Szabó, Pál Gábor, Imre Gyöngyössy, Ferenc Kardos, Zsolt Kézdi-Kovács, elle fonde un espace de production à part : le Studio Béla Balázs. Judit Elek y expérimente un cinéma direct encore à ses balbutiements. Si son premier film, *Rencontre* (1963), laisse ses pairs perplexes, elle trouvera une reconnaissance dès *Où finit la vie ?* (1968, Semaine de la critique, Cannes). Faite de 18 courts et longs métrages, l’œuvre de Judit Elek explore les pouvoirs du documentaire et de la fiction pour relire minutieusement l’histoire de la Hongrie. En tant que survivante du ghetto de Budapest, elle se fait passeuse d’une mémoire juive.



Judit Elek © Lucinda Douglas-Menzies

Les films

Rencontre

Találkozás

Hongrie, 1963, noir et blanc, 22 min, vostfr

Un homme, une femme, un après-midi, une ville et le désir, à demi-mot, plein d’espoir, de trouver l’amour grâce à une petite annonce. Un jalon du cinéma hongrois dans lequel Judit Elek a recours, au sein d’une fiction, à des méthodes du documentaire, afin de rendre plus tangible la fragilité du quotidien. (Olaf Möller)

<https://vimeo.com/759680561> • ElekJudit85

Les Habitants des châteaux

Kastélyok lakói

Hongrie, 1966, noir et blanc, 28 min, vostfr

La vie d’aujourd’hui dans les vieux châteaux de la noblesse hongroise d’autrefois, reliques d’un ordre ancien, monde devenu obsolète. Un couple de nobles, des personnes âgées, des artistes, des enfants : ce sont les habitant-es des châteaux de Szécsény, Gödöllő, Szigliget et Hédervár dans les années 1960.

<https://vimeo.com/762559776> • ElekJudit85

Où finit la vie ?

Meddig él az ember?

Hongrie, 1968, noir et blanc, 57 min, vostfr

Après quarante années de travail, un ouvrier prend sa retraite mais ne trouve ni but ni sens à sa nouvelle vie. Un jeune paysan quitte son village pour aller apprendre un métier à la ville. Dans une société qui mesure la valeur d’un être humain à sa productivité, Judit Elek se penche sur deux personnes qui traversent un moment charnière, à la frontière d’un monde : le travail.

<https://vimeo.com/337763126> • NFIF2020

La Dame de Constantinople

Sziget a szárazföldön

Hongrie, 1969, noir et blanc, 1h19, vostf

Vivant dans un appartement encombré de souvenirs, une vieille dame solitaire décide de déménager dans un appartement plus petit. Une multitude de personnes visitent alors l’appartement, lui permettant ainsi plusieurs rencontres brèves avant de retourner à sa vie solitaire.

<https://vimeo.com/723684546> • ElekJudit85

Nous nous rencontrons en 1972 - Au fond de la mine et à la lumière

Találkozunk 1972-ben (Sötétben-világosban)

Hongrie, 1970, noir et blanc, 34 min, vostfr

Des mineurs, anciens élèves d’une même classe à l’école professionnelle, se rencontrent des années après pour échanger leurs souvenirs. En contrepoint de ces souvenirs personnels, sont montés des extraits d’actualité des années 1950.

<https://vimeo.com/1085996645> • 2025-3JEBpi

Un village hongrois

Istenmezején 1972-73-ban

Hongrie, 1973, noir et blanc, 1h03, vostfr

À Istenmezeje, le temps semble s’être arrêté. La majorité des jeunes qui viennent de terminer l’école primaire s’apprête à suivre les chemins empruntés par leurs parents et leurs grands-parents. Judit Elek a choisi de se concentrer sur les questionnements et trajectoires de jeunes femmes qui souhaitent construire leur vie en fonction de leurs propres rêves et désirs. Prélude à *Une histoire simple* (1975).

<https://vimeo.com/763290928> • ElekJudit85

La première photographie

Az első fénykép

Hongrie, 1974, noir et blanc, 37 min, vostfr

En mars 1974, la télévision hongroise capte le concert de Tamás Cseh à l’Université technologique de Budapest, devant une salle bondée. Le titre du film fait référence aux premières lignes d’une de ses chansons : La première photo, vous voyez, c’est moi / Et un verre de vin sur la table / La deuxième photo, regardez c’est mon père / Le verre est brillant, il le porte à ses lèvres…

Une histoire simple

Egyszerű történet

Hongrie, 1975, noir et blanc, 1h44, vostfr

Judit Elek continue la chronique de Istenmezeje, grâce à la confiance gagnée lors du tournage d’*Un village hongrois*. On y retrouve surtout Ilonka et Marika. En suivant leur évolution pendant quatre ans à partir de de la fin de l’école primaire, on les voit surmonter les premières graves épreuves de leur vie. Elles tentent de faire leur propre choix, tout en se heurtant aux violences et aux injonctions faites aux femmes.

<https://vimeo.com/727313398> • ElekJudit85

Dire l’indicible - La Quête d’Elie Wiesel

Mondani a mondhatatlant - Elie Wiesel üzenete

Hongrie, France, 1996, couleur, 1h50, vostfr

Elie Wiesel, écrivain et prix Nobel de la Paix, qui vit à New-York, enseigne en anglais, écrit en français et rêve en yiddish. Il ne peut oublier qu’il est né à l’ombre des Carpates. Ce film l’accompagne dans le voyage forcé qu’il a dû effectuer il y a cinquante ans jusqu’à Buchenwald en passant par Auschwitz et Birkenau. Son voyage est un puissant rappel de l’indicible, et pourtant quelque chose dont il faut se souvenir encore et encore.

<https://vimeo.com/932506620> • NFIF2024

Un homme libre - La Vie d’Ernö Fisch

Egy szabad ember - Fisch Ernő élete

France, Hongrie, 1998, couleur et noir et blanc, 1h47, vostfr

Ernö Fisch, le protagoniste du film, est né en 1903 à Sighet (Maramarossziget), dans la même petite ville de Transylvanie que son compatriote mondialement connu, Elie Wiesel. Ernő Fisch était le seul juif dans sa ville qui a fui la déportation en se cachant dans la forêt pendant six mois et a ainsi survécu à l’Holocauste.

<https://vimeo.com/991525986> • NFIF2024

Après tout, les morts chantent encore…

És a halottak újra énekelnek…

Hongrie, 2018, couleur, 1h12, vostfr

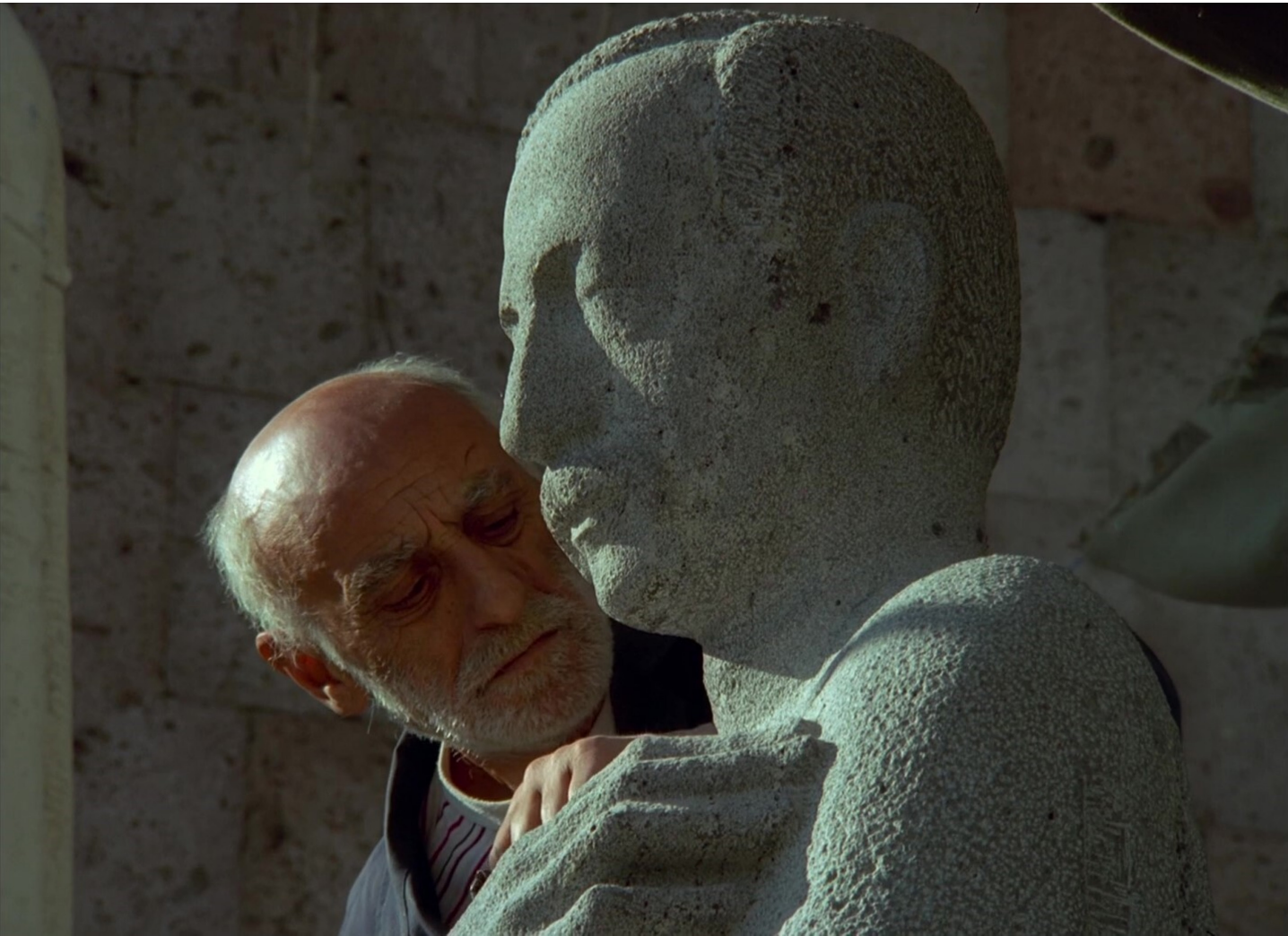
Le film est le résultat d’un colossal effort de restauration et de reconstruction historiques dans lequel Judit Elek s’est engagée : celui des chansons hassidiques que le compositeur hongrois/roumain Max/Miksa/Mihai Eisikovits a écrites en 1938-39 - à l’oreille, sans connaître le yiddish, l’hébreu ou l’araméen.

Harutyun Khachatryan

Déplier le présent

MK2 Bibliothèque
9 octobre – 30 novembre
En présence du cinéaste

En partenariat avec Télérama et le Ministère de la culture d’Arménie



Return of the Poet © Harutyun Khachatryan

Cinéaste arménien né en Géorgie durant l’ère soviétique, Harutyun Khachatryan a commencé à réaliser des films au moment de la perestroïka, puis dans les premiers temps de la république d’Arménie. Du maître Artavazd Pelechian, dont il revendique l’héritage, Khachatryan retient la liberté de puiser dans la réalité pour en agencer les fragments sous la forme de récits allégoriques, qui font l’économie des dialogues. Mêlant volontiers documentaire et fiction, ses films interrogent le destin d’un peuple à travers des figures d’artistes – poètes, dramaturges, peintres – mais aussi des hommes et femmes ordinaires en déplacement, en quête de paix. Souvent fondés sur des amitiés et tournés sur plusieurs décennies, ces films reflètent l’entremêlement des temps pour un peuple soudé par une histoire ancestrale, mais déchiré par les vicissitudes du présent. Au-delà de la question arménienne, par leur ampleur, ils interrogent la notion d’identité au sein des rapports de force économiques, politiques et sociaux qui structurent le monde.

En présence du cinéaste (du 9 au 12 octobre), de Serge Avédikian, de Nora Martirosyan, de Claire Mouradian, de Tamara Stepanyan et d’autres invité-es.

Repères biographiques

Harutyun Khachatryan est né en 1955 dans une région majoritairement arménienne de la République socialiste soviétique de Géorgie. À partir de 1977, il étudie la réalisation cinématographique à Erevan, en Arménie. Il réalise ses premiers films documentaires d’observation à la fin des années 1980 avant d’expérimenter différents modes d’hybridation avec la fiction. À travers les destins individuels d’Arméniens vivant dans différentes régions du monde depuis plusieurs décennies, il raconte une histoire collective et interroge le devenir d’un peuple. En parallèle de son travail de cinéaste, Harutyun Khachatryan a fondé en 2004 le Festival international du film d’Erevan Golden Apricot, qu’il préside encore aujourd’hui. En 2008, il a reçu en France le titre de Chevalier de l’Ordre des Arts et des Lettres.



DR

Les films

Kond

URSS, 1987, couleur et noir et blanc, 34 min, vostfr
Chronique de la vie quotidienne dans un bidonville d’Erevan, où la joie survit à la misère. Inscrivant ce lieu dans un monde instable, le cinéaste capture un élan vital.
<https://vimeo.com/606335661> • kond2023

The White Town

Spitak qaghaq
URSS, 1988, noir et blanc, 37 min, vostfr
Portrait du lieu où le cinéaste a grandi : Akhalkalaki, village de Géorgie à la population majoritairement arménienne. Rites religieux et païens rythment la vie des habitants.
<https://vimeo.com/830179694> • whitetown2023

Return to the Promised Land

Veradardz avetyats yerkir
URSS, 1991, couleur et noir et blanc, 1 h 20 min, sans dialogues
Ayant fui les pogroms antiarméniens du Haut-Karabagh, une famille s’installe dans une maison abandonnée et repart de zéro. Le film saisit la poésie des gestes où se mêlent indistinctement travail et loisirs. Un voyage aux origines de l’humanité, qui révèle par la sensation, ses besoins et espoirs fondamentaux.
<https://vimeo.com/822925883> • returnetothepromisedland2023

The Last Station

Verjin kayan
Arménie, 1994, couleur, 1 h 29 min, vostfr
Nés en Égypte, Nora Armani et Gerald Papasian créent en 1986 le spectacle *Le Chant d’Ararat*, qui s’inspire de la poésie arménienne. Autour de ce projet, le film tisse passé et présent, documentaire et fiction, pour dépeindre une identité qui apparaît tantôt comme un refuge, tantôt comme une prison.
<https://vimeo.com/822893554> • thelaststation2023

Documentarist

Vaveragrogh
Arménie, 2003, noir et blanc, 1 h 02 min, vostfr
Une équipe de tournage sillonne une Arménie post-soviétique mal en point, entre pauvreté, corruption politique et mouvements de populations. Au sein de cette réalité, Harutyun Khachatryan met en scène un personnage de documentariste suspect, comme pour conjurer la déchéance morale qui guette.
<https://vimeo.com/828930976> • documentarist2023

Return of the Poet

Poeti veradardze
Arménie, 2006, couleur, 1 h 28 min, vostfr
Dans le sillage d’une statue de Jivani (1846-1909), célèbre poète arménien, le film traverse des paysages ruraux et urbains où ses textes se transmettent par le chant. Le labeur, les jeux et les fêtes dessinent les contours d’une communauté humaine qui évolue à travers les temps.
<https://vimeo.com/822967698> • resturnofthepoet2023

Border
Sahman
Arménie/Pays-Bas, 2009, couleur, 1 h 22 min, sans dialogues
Le destin d’une bufflonne sauvée des profondeurs d’un marais et recueillie dans une ferme. S’inspirant de la perspective animale, le cinéaste porte un regard interrogateur sur les humains – la culture qui les lie comme la violence qui les déchire.
<https://vimeo.com/825757123> • border2023

Endless Escape, Eternal Return
Anverj pakhust, haverzh veradardz
Arménie/Pays-Bas/Suisse, 2014, couleur, 1 h 27 min, vostfr
Ancien homme de théâtre, Hayk a longtemps habité en Sibérie, et se plaît à raconter ses rencontres avec des animaux sauvages. Installé à Moscou, il vit dans l’attente de pouvoir finir ses jours en Arménie. Entremêlant des images filmées sur plusieurs décennies, ce portrait est aussi celui d’une nation aux mouvements empêchés.
<https://vimeo.com/826785028> • endlessescape2023

Deadlock
Pakughi
Arménie/États-Unis, 2016, couleur et noir et blanc, 1 h 38 min, vostfr
Nouveau regard sur la diaspora arménienne, à travers le parcours de Levon, qui travaille dans une casse automobile à Los Angeles. Par ses bonds dans l’espace et le temps, le film exacerbe la désillusion de son personnage venu de l’Arménie soviétique, qui vit, plutôt qu’un rêve américain, le cauchemar du capitalisme sauvage.
<https://vimeo.com/821546978> • deadlock2023

Three Graves of the Artist
Nkarchi ereq gerezmannere
Arménie, 2022, couleur, 1 h 40 min, vostfr
Entre Odessa et Tallinn, Vahan balade ses peintures, qu’il expose tantôt dans la rue, tantôt dans des galeries où il s’illustre aussi par ses talents de musicien. Ce nouveau portrait au long cours coréalisé par le cinéaste avec son fils rend hommage à une figure dont le nomadisme reflète un esprit insatiable, en quête de sens et d’intensité.
<https://vimeo.com/781021722> • artist2023

Masterclasse animée par Serge Avédikian
Lors de cette rencontre, Harutyun Khachatryan reviendra sur ses différentes expériences de réalisation et sa pratique d’observation au long cours. Il évoquera aussi sa relation au documentaire et à la fiction, son rapport au son et à la musique, ainsi que la réception de ses films en Arménie.
Samedi 11 octobre au Forum des images

Giovanni Cioni
De la planète des humains
Au Forum des images
3-21 décembre
En présence du cinéaste

Avec le soutien de l’Institut culturel italien à Paris
En partenariat avec les Rencontres du cinéma documentaire de Périphérie, les Ateliers Varan et Télérama



De la planète des humains © Antidote Sales

« [...] Giovanni Cioni est un cinéaste de la perte de repères. Son regard bouleverse les codes du documentaire. Il brouille les pistes de la réalité et de la fiction. Il élabore de nouveaux espaces, de nouvelles temporalités. [...] » (Carlo Chatrian, directeur artistique de la Berlinale de 2019 à 2024)

« De la planète des humains » : cet intitulé est issu du film éponyme, dernier long métrage en date du cinéaste italien né à Paris et qui a longtemps été bruxellois. Il ne faut pas entendre cet intitulé comme la caractérisation d’un cinéaste qui regarderait l’espèce humaine à la façon d’un entomologiste, ou comme un extraterrestre depuis une lointaine galaxie à travers un télescope à très longue vue. Le cinéma de Giovanni Cioni est d’essence humaniste, la singularité des êtres-monde qu’il filme ne peut être séparée du fait qu’il n’y a qu’une seule communauté humaine. Il prend ainsi le réel à bras-le-corps, dans un rapport charnel, haptique, cette planète est celle dont il est, où il se trouve, qu’il partage avec celles et ceux qu’il filme - en cela tout le contraire d’un entomologiste. Pour encore jouer sur la polysémie de cette « planète des humains », chaque rencontre, chaque individu est mis en scène comme un monde en soi, aussi bien d’un point de vue mental que physique, les visages et les corps produisent des paroles, émettent des gestes, ils constituent aussi des paysages.

En présence du cinéaste (à Paris du 3 au 14 décembre) et d’autres invités : Alessandro Comodin, Michel David, François Ekchajzer

Repères biographiques

Giovanni Cioni est né à Paris en 1962, il a vécu et travaillé ensuite à Bruxelles ainsi qu’à Lisbonne, Naples. Il est aujourd’hui installé en Toscane, s’inscrivant dans ce territoire en travaillant avec la jeunesse, animant un ciné-club, et faisant des films. Souvent produit entre la Belgique, la France et l’Italie, ses films ont été montrés au festival dei Popoli de Florence, à Cinéma du réel à Paris, au festival de Locarno en Suisse et bien d’autres ; *In purgatorio* est sorti sur les écrans français en 2010, distribué par Zeugma Films.

Les films

La Rumeur du monde

Belgique, 1990-1996, noir et blanc, 7 min, sans dialogue
Une série de films muets à écouter. Jusqu’à la fin d’une bobine Super 8.
<https://vimeo.com/58176723>

Nous/Autres

Belgique, 2003, couleur, 1 h 12 min, vf
Helga et Yann ont connu l’exil en Belgique pour fuir une horreur qui les a frappés de près. Dans un dispositif réflexif, ils se racontent, au passé, au présent.
En travaillant sur la théâtralisation du vécu, Giovanni Cioni réussit à impliquer le spectateur non seulement dans un rapport de sympathie avec les parcours difficiles et contradictoires de Yann et d’Helga mais aussi, et de façon très prenante, dans ces questions périlleuses touchant l’exil quotidien et le racisme ordinaire. (Jean Perret, Visions du réel)
<https://vimeo.com/886818064/cc80f53f60>

Samedi 13 décembre en présence de Giovanni Cioni

Prima di Napoli

Italie, 2009, couleur, 3 min, sans dialogue
3 minutes de Naples, une carte postale, 3 minutes de 24 heures de temps immobile. 3 minutes inspirées par le rêve d’un ami napolitain.
<https://vimeo.com/56205206>

In Purgatorio

Italie-Belgique-France, 2009, couleur, 1 h 09, vostfr
Le film s’inspire du culte du purgatoire à Naples. C’est une errance faite de rencontres, de lieux sacrés, d’histoires vécues, de témoignages et de rêves, une immersion dans le questionnement immanent au culte ; nous devons savoir que nous avons existé. L’âme du purgatoire est un habitant de ce monde : le mort anonyme, qui paraît en rêve et erre ainsi parmi les vivants ; l’inconnu croisé dans la foule ; le regard du défunt immortalisé en photo.
<https://vimeo.com/269154979> • montesanto2018

Dimanche 7 décembre à 20h30 en présence de Giovanni Cioni et de Michel David (producteur)

Pour Ulysse

Per Ulisse
France, 2013, couleur, 1h 30 min, vostfr
Un centre de socialisation à Florence, fréquenté par des ex toxicomanes, des gens sortis de prison, des sans-abris, des personnes avec des problèmes psychiatriques. J’ai passé quelques années à fréquenter ce lieu comme si j’avais été adopté dans cette sorte de port de mer – d’où certains disparaissent, pour revenir après quelques mois, d’autres sans plus laisser de nouvelles, D’autres débarquent, chacun avec son histoire. (G. Cioni)
<https://vimeo.com/267862174> • ponterosso2018

Dimanche 7 décembre à 18h en présence de Giovanni Cioni et de Michel David (producteur)

Depuis le retour

Dal ritorno
Italie-Belgique-France, 2015, couleur, 1 h32 min, vostfr
Silvano Lippi raconte : soldat italien en Grèce, en 1943, prisonnier des Allemands, déporté à Mauthausen, affecté aux fours crématoires. Le film lui est adressé, depuis le retour. Un retour sans fin, un retour qui n’a pas de réponse.
On voit [...] que la parole s’y prend à plusieurs reprises, comme si après un trop long silence, la redite s’imposait, ou qu’il fallait reformuler l’informulable par cercles concentriques, fussent-ils inaptes à rendre l’abîme de solitude. (Charlotte Garson, Cinéma du réel 2015)
<https://vimeo.com/267982454> • agambencioni2015

Samedi 6 décembre à 20h30 en présence de Giovanni Cioni et d’Alessandro Comodin (cinéaste)



© Giovanni Cioni

Viaggio a Montevideo

Giovanni Cioni
Italie, 2017, couleur et noir et blanc, 54 min, vostfr
L’inspiration était la matière “cinématographiques” des Canti Orfici de Dino Campana, les strates de temps qui se superposent avec la matière musicale des éléments, l’eau, la terre, la pierre, le feu en résonance avec ses visions de fuites et d’errances (jusqu’à la Pampa argentine ou un hôpital psychiatrique en Belgique). Une fuite du monde, une recherche du monde, d’un lieu où il aurait vécu. (Giovanni Cioni)
<https://vimeo.com/210022598> • oltreconfine

Séance unique le lundi 8 décembre à 19h, “Soirée à l’oeil” aux Ateliers Varan en présence de Giovanni Cioni
Accès Ateliers Varan : 6, impasse de Mont Louis, 75011 Paris
Informations : <https://www.ateliersvaran.com> / 01 43 56 64 04

Non è sogno

Giovanni Cioni
Italie, 2019, couleur, 1 h 36 min, vostfr
Dans une prison de Pérouse, des détenus rejouent des dialogues de *La vie est un songe* de Calderón de la Barca et de *Qu’est-ce que les nuages ?* de Pier Paolo Pasolini.
« La répétition du texte théâtral devient un expédient pour faire émerger la vérité des hommes contraints à la prison, qui est avant tout une métaphore des restrictions du monde confrontées au désir humain. » (Daniela Persico)
<https://vimeo.com/352283285> • NES_19

Samedi 6 décembre à 18h en présence de Giovanni Cioni

De la planète des humains

Dal pianeta degli umani
Italie-Belgique-France, 2021, couleur et noir et blanc, 1 h23 min, vostfr
Un repérage dans le silence de la frontière de Vintimille, entre Italie et France, devient une fable fantastique, racontée par un chœur de grenouilles, où un savant expérimente une cure de rajeunissement avec des testicules de singe. Le docteur Voronoff a existé, dans les années 1920 sa renommée fut planétaire. Puis l’oubli. Sa villa est au-dessus de la frontière – une frontière du silence, comme si les migrants ne devaient pas exister dans cette riviera féérique de l’éternel printemps.
<https://vimeo.com/582483792> • dLpDh_2108

Mercredi 3 décembre à 19h30 en présence de Giovanni Cioni, en dialogue avec François Ekchajzer (journaliste et critique pour *Télérama*)

Séances spéciales et rendez-vous réguliers

Les autres séances de l'automne, en présence des cinéastes et d'invité-es.

Tout le programme détaillé : <https://agenda.bpi.fr/>

Au Mémorial de la Shoah

25 septembre à 19h • **séance spéciale** • *La Dernière Lettre* (2002) de Frederick Wiseman

Au Forum des images

8 octobre à 19h30 • **séance spéciale** • *L'Affaire Dmitriev* (2023) de Jessica Gorter

22 octobre à 18h30 • **La Fabrique des films** : Vincent Pouplard

29 octobre à 19h30 • **Prix Charles Brabant** décerné par La Scam à Avi Mograbi • *Les 54 premières années - Manuel abrégé d'occupation militaire* (2021)

8 et 9 novembre à 18h30 et 20h30 • **Le ciné-club de Panorama-cinéma** • **Films de famille** : Introduction aux cinémas de Robert Morin et André-Line Beauparlant

12 novembre à 19h30 • **Trésors du doc** • *Journal inachevé* (1983) de Marilú Mallet

15 novembre à 18h et 20h30 • **Dans la salle de montage avec Luc Forveille** • Conférence • *Les Âmes dormantes* (2012) d'Alexandre Abaturov • *Garage, des moteurs et des hommes* (2021) de Claire Simon

16 novembre à 18h et 20h30 • **Fenêtre sur festivals** • **Carte blanche à Cinéma du réel** • *Monikondee* (2025) de Lonnie Van Brummelen, Siebren De Haan Tolin, Erwin Alexander • *Evidence* (2025) de Lee Anne Schmitt

17 décembre à 19h30 • **Masterclasse DEMC** : Alessandra Celesia • *Le Libraire de Belfast* (2011)

Au MK2 Bibliothèque (côté BNF)

2 décembre à 20h • **Cinémathèque idéale des banlieues du monde** • *La Langue du feu* (2024) de Tarek Sami

Au Centre Wallonie-Bruxelles

Université permanente de Paris • séances accompagnées par Camille Bui (enseignante-chercheuse et critique)

27 novembre à 14h • *Mix-Up ou Méli-mélo* (1985) de Françoise Romand

4 décembre à 14h • *Les Vacances du cinéaste* (1974) de Johan Van der Keuken et *Backyard* (1984) de Ross McElwee

11 décembre à 14h • *A Metamorfose dos Pássaros* (2020) de Catarina Vasconcelos